

► FACTSHEET

GRENS impact

Impact de la transmission
transfrontalière de COVID-19
dans les régions frontalières



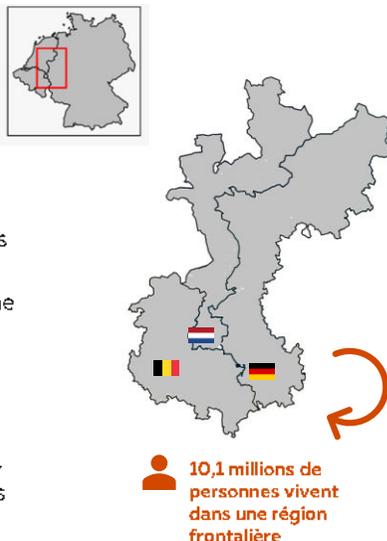
► Pourquoi cette étude ?

Les régions frontalières et l'impact des mesures COVID-19

Environ **35 % de la population européenne** vit dans des **régions frontalières**, où la mobilité transfrontalière quotidienne joue un rôle crucial pour le travail, les soins et les contacts sociaux.

Cette étude a été menée sur **quatre grandes régions frontalières** entre les Pays-Bas, l'Allemagne et la Belgique, où résident **vivent environ 10,1 millions de personnes** (3,3 millions aux Pays-Bas, 4,8 millions en Allemagne et 2 millions en Belgique).

Pendant la pandémie de COVID-19, de nombreux pays ont mis en place des **fermetures de frontières et des restrictions de voyage** pour limiter la propagation du virus. Cela a entraîné d'importantes perturbations dans la vie quotidienne des citoyens de ces régions. Cependant, l'efficacité de ces mesures a souvent été remise en question.



► Objectif de l'étude

Étude de la transmission transfrontalière : le cas du COVID-19

L'équipe de recherche a examiné si la **propagation transfrontalière** avait pu jouer un rôle important dans les foyers de COVID-19 dans les trois pays (Pays-Bas, Allemagne et Belgique).

Les leçons tirées de cette étude sont applicables aux futures crises sanitaires dans les régions frontalières entre les Pays-Bas, l'Allemagne et la Belgique.

► Approche

Analyse des données

📖 La transmission aéroportée des cas de COVID-19 a été analysée et cartographiée à l'aide d'une **analyse géographique**.

🌞 Plus de **4 millions de cas COVID-19** analysés dans quatre régions frontalières des Pays-Bas, de l'Allemagne et de la Belgique.

🕒 Période de collecte des données : 2 janvier 2020 - 2 octobre 2022.

🔍 Utilisation du **SIG** et du modèle **Besag-York-Mollie (BYM)** pour l'analyse des grappes spatiales et temporelles.

📅 Les données sur les infections par COVID-19 sont basées sur les notifications publiques de COVID-19 aux registres nationaux des maladies infectieuses (RIVM aux Pays-Bas, Robert Koch Institute en Allemagne et Sciensano en Belgique).

Zones

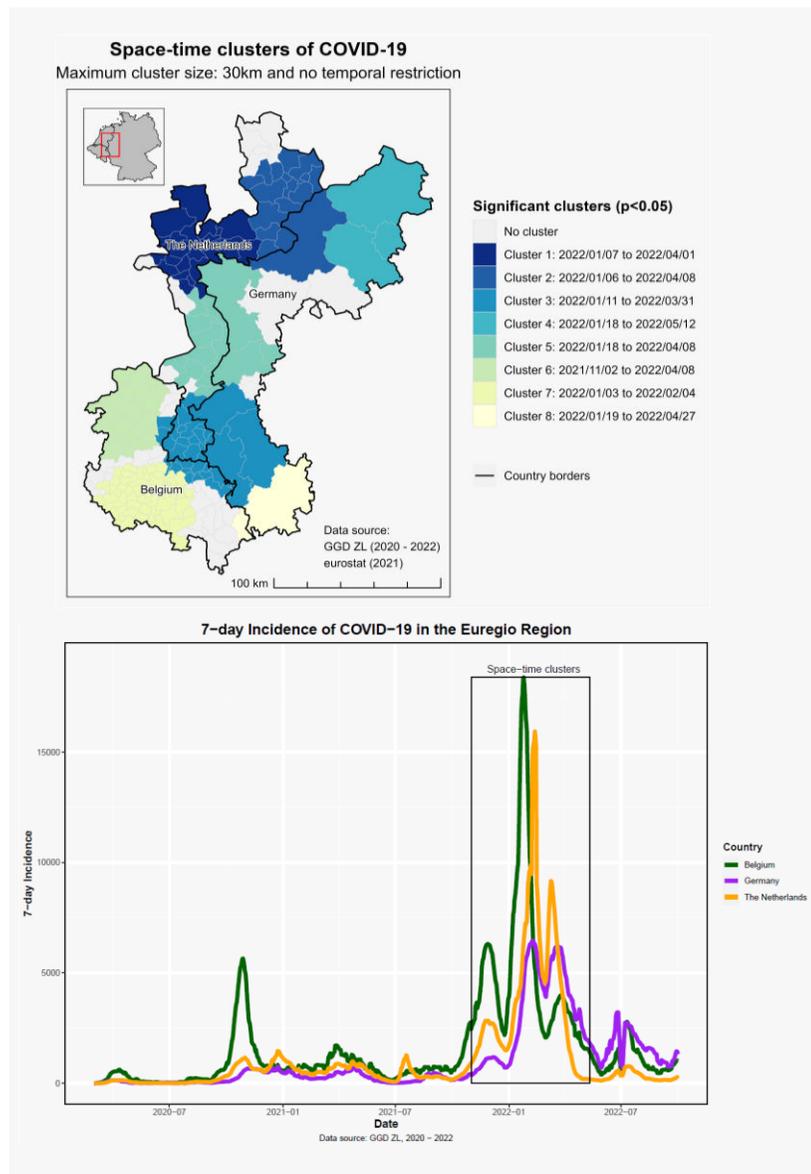
📍 Euregio Meuse-Rhin, Euregio Maas-Rhin-Nord, Euregio Rhin-Waal et Euregio.

► Principales conclusions

Les principaux résultats de notre étude sont les suivants :

- **Seulement huit grappes significatives identifiées en plus de 2,5 ans** : cette étude n'a découvert que huit grappes de cas de COVID-19, toutes survenues au cours de la même période, dont la moitié à l'intérieur d'un pays et l'autre au-delà des frontières. À l'intérieur des groupes, la propagation dans les pays a suivi le même schéma. Aucun groupe n'a été découvert au cours des 18 premiers mois de la pandémie. Les grappes sont apparues pendant le pic de la pandémie à la fin de 2021 et au premier semestre 2022, comme dans de nombreux autres pays. Ce pic a été provoqué par l'arrivée de la variante Omikron hautement contagieuse, qui s'est rapidement propagée dans le monde entier. L'augmentation du nombre de cas est en partie due à la baisse de l'immunité après des infections ou des vaccinations antérieures. En outre, les difficultés à maintenir des mesures sanitaires efficaces, l'augmentation des voyages, l'assouplissement des réglementations et la fatigue pandémique ont joué un rôle dans la propagation à grande échelle du virus au cours de cette période. L'étude montre qu'il **est très peu probable que la transmission transfrontalière ait joué un rôle important**.
- **Pas d'effet significatif de la transmission transfrontalière** : cette étude a montré que la propagation transfrontalière du SRAS-CoV-2 n'a pas contribué de manière significative au nombre de cas de COVID-19 dans chaque pays. Pour étayer l'hypothèse selon laquelle la propagation transfrontalière a joué un rôle important, nous nous attendions à ce que les grappes se déplacent dans le temps et dans l'espace, d'une zone nationale à l'autre au sein d'une même grappe. Mais comme le nombre de cas dans différentes zones nationales a atteint son maximum simultanément pendant la vague Omikron, notre analyse **ne montre aucune preuve d'une contribution significative de la propagation transfrontalière aux épidémies de COVID-19 dans chaque pays**. Cela suggère plutôt que le virus était omniprésent à ce moment-là. En outre, au cours des **deux années et demie restantes, il n'y a pas eu de grappes transfrontalières du tout**. L'analyse montre également une évolution des schémas d'infection transfrontaliers, ce qui indique que la propagation a été davantage influencée par les mesures nationales et la dynamique du virus que par la transmission transfrontalière.

Vous souhaitez connaître l'incidence sur 7 jours de COVID-19 dans l'Eurorégion pour la période du 2 janvier 2020 au 2 octobre 2022 ? Scannez le code QR.



► Principales conclusions

Les résultats ont également des implications indirectes :

- **L'effet des fermetures de frontières est remis en question** : Ces résultats suggèrent que **les fermetures de frontières n'ont pas eu d'impact significatif sur l'endiguement de la pandémie** et soulignent la **nécessité d'une approche plus coordonnée de l'UE pour les futures urgences sanitaires**. La coordination au niveau de l'UE devrait garantir que les mesures prises par les États membres sont proportionnées, car l'impact limité, voire inexistant, des fermetures de frontières sur la lutte contre les maladies infectieuses ne compense pas leurs conséquences sociétales négatives majeures.

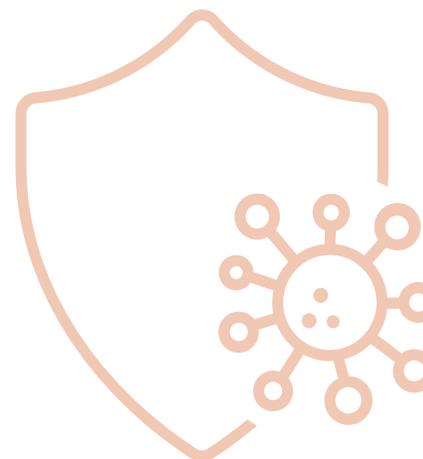
► Recommandations

Un certain nombre de recommandations découlent des résultats de notre étude, dans l'intérêt des citoyens et de la résilience sociale des régions frontalières :

-  **Mettre davantage l'accent sur les régions frontalières** : Les politiques devraient mieux prendre en compte **les besoins et les défis spécifiques des régions frontalières**.
-  **Limites des fermetures de frontières** : La **fermeture des frontières s'est avérée inefficace** pour limiter la propagation du virus.
-  **Nécessité de politiques coordonnées** : Une **approche à l'échelle de l'UE** est essentielle pour minimiser l'impact social et économique des fermetures de frontières et garantir des mesures sanitaires plus efficaces.
-  **Davantage de recherches sur les régions frontalières** : Il est nécessaire de **mener davantage de recherches** sur l'impact des politiques, de la législation et des réglementations sur les régions frontalières.
-  **Des données transfrontalières comparables** : Il est nécessaire de disposer de **données transfrontalières comparables** afin de pouvoir mieux comparer les régions voisines.

► Résumé

Le projet GRENSImpact a étudié la propagation du COVID-19 dans les régions frontalières des Pays-Bas, de l'Allemagne et de la Belgique, en répertoriant 4 millions de cas sur plus de deux ans et demi. L'étude n'a révélé que huit groupes d'infections, dont la moitié étaient transfrontaliers, mais rien n'indique que la transmission transfrontalière ait contribué de manière significative aux épidémies de COVID-19. Ces résultats remettent en question l'impact des fermetures de frontières et soulignent l'importance d'une approche coordonnée au niveau de l'UE pour les futures urgences sanitaires.



► Colophon

Contact :

Vous avez des questions sur cette étude ? Veuillez contacter les chercheurs à Tamara Kleine, secrétariat Mosa de l'AWPG, tamara.kleine@ggdzl.nl

Publication :

GGD Zuid-Limburg, euPrevent

Auteurs :

Brigitte van der Zanden, euPrevent, Département de médecine sociale, Institut de recherche sur les soins et la santé publique (CAPHRI) de l'Université de Maastricht et Atelier académique sur la santé publique (AWPG Mosa)

Christian Hoebe, médecin-épidémiologiste Société et contrôle des maladies infectieuses, Département de la santé sexuelle, des maladies infectieuses et de l'environnement GGD Zuid-Limburg et Atelier académique de santé publique (AWPG) Mosa

Boris Kauh, chercheur indépendant

Volker Hackert, Département de la santé sexuelle, des maladies infectieuses et de l'environnement
GGD Zuid-Limburg et Atelier académique de santé publique Mosa (AWPG Mosa)

Financement :

Cette étude a bénéficié d'une subvention de ZonMW,

Numéro de projet : 10710032310028

Date :

7 novembre 2024

